

Retour à Chambord

Olivier Baumont

Journal de résidence

Du mercredi 21 février au vendredi 30 mars 2018



En janvier, mai et septembre 2014, j'étais venu en résidence artistique au château de Chambord pour travailler mon clavecin et pour écrire un ouvrage sur la musique dans les *Mémoires* du duc de Saint-Simon, paru depuis dans la collection « L'Infini » chez Gallimard.

En février et mars 2018, je reviens ici pour travailler mon clavecin et pour écrire un ouvrage sur Henri d'Effiat de Cinq-Mars, dernier favori du roi Louis XIII, décapité à vingt-deux ans pour avoir conspiré contre Richelieu.

Mercredi 21 février

Dans le train qui me mène ce matin à la gare de Blois-Chambord, j'abandonne sur l'écran de mon iPhone le portrait de Jonathan Butall, plus connu sous le nom du « Blue Boy » de Thomas Gainsborough, pour le remplacer par celui de Henri d'Effiat de Cinq-Mars.

Quatre ans après, pendant cinq semaines (et deux jours), revivre Chambord !

J'ai un autre appartement que celui que j'occupais en 2014. Il est situé dans l'enceinte basse du côté gauche à l'entrée du château. J'y accède par une porte où est inscrite la mention : DÉFENSE D'ENTRER. Locaux réservés à la GENDARMERIE. Savoir que je vais transgresser ce petit interdit chaque jour me réjouit déjà.

Je découvre le clavecin prêté par le conservatoire de Blois ; la sonorité me plaît beaucoup.

Jeudi 22 février

Je suis invité à déjeuner par Yannick Mercoyrol. Nous allons à proximité du château, vers l'hôtel Saint- Michel toujours en travaux. Je parle de cet essai sur La Bruyère de Pascal Quignard, *Une gêne technique à l'égard des fragments*. Un écrivain qui publie un livre avec un tel titre ne peut être que tout à fait passionnant.

Je rédige un petit paragraphe sur la guitare jouée par Louis XIII lorsqu'il venait à Versailles après la chasse, et sur celle de Cinq-Mars vendue après sa mort avec tous ses autres biens.

À 16 heures, le long du canal, je pense aux *Rozeaux* de François Couperin, à cette façon qu'a le compositeur de faire onduler la main gauche, comme si un vent imaginaire faisait bouger les doubles croches.

Vendredi 23 février

Je m'entretiens au téléphone avec Alain Anselm à propos des deux clavecins historiques du château de Versailles. Nous allons enregistrer en avril prochain avec Béatrice Martin *l'Apothéose de Corelli* et *l'Apothéose de Lully* de François Couperin.

Je consulte les *Mémoires* de Nicolas Goulas, au service de Gaston d'Orléans. Il mentionne Cinq-Mars et évoque ces moments qui me touchent tant : à Saint-Germain-en-Laye, après le coucher du roi, le favori partait à bride abattue pour aller rejoindre sa maîtresse Marion de Lorme à Paris, puis il rentrait au petit matin, épuisé. Louis XIII, voyant son ami l'esprit ailleurs, devenait comme ivre de détresse.

Ce soir, j'apprends que Gaston d'Orléans était à Chambord en 1640 lorsqu'il apprit la naissance du duc d'Anjou, frère cadet du futur Louis XIV. Ainsi Gaston devenait troisième dans l'ordre de succession au trône de France ; ses chances de régner s'éloignaient à grands pas.

Samedi 24 février

Alain Delanis et son fils Hadrien viennent passer vingt-quatre heures ici. Alain est comédien et vient de créer une compagnie dans le Sud-Ouest. Nous avions collaboré à un spectacle consacré aux *Historiettes* de Gédéon Tallemant des Réaux.

Hadrien se prénomme ainsi parce que ses parents admirent profondément les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. Il vient d'avoir dix-huit ans. J'avais un ami en Terminale qui disait tout le temps : « J'ai eu dix-huit ans l'année prochaine. »

Nous sortons une fois la nuit tombée pour admirer le château allumé. Le froid, presque inimaginable, donne au tuffeau le brillant du métal.

Dimanche 25 février

Je laisse mes deux amis visiter le domaine avant leur départ pour Bordeaux. Je travaille Scarlatti ce matin pour cette intégrale des 555 sonates organisée par le Festival de Montpellier – Radio-France, à l'initiative du claveciniste Frédéric Haas. Un marathon de trente-cinq concerts en dix jours cet été et avec trente-cinq clavecinistes !

Le soir, je recolle avec du scotch la première des trois photocopies provenant de la BnF de la dernière lettre de Cinq-Mars écrite à sa mère juste avant de mourir. Elle est un peu abimée ; je l'ai tant lue, tant montrée.

Je lis dans la nuit une biographie du duc d'Enghien dont la mort fut commanditée par Napoléon, sur les conseils de Talleyrand.

Lundi 26 janvier

L'essai de Pascal Quignard sur La Bruyère me plaît de plus en plus, moi qui cherche toujours une forme à mon livre. L'auteur dit sa fascination pour l'écriture fragmentaire. Tant d'équivalents existent en musique baroque, les suites des compositeurs français notamment – danses qui se succèdent, mosaïques de rythmes et de caractères qui finissent par former un tout.

Je compile ensuite les commentaires admiratifs de plusieurs mémorialistes sur le physique de Cinq-Mars.

Je joue ce soir *La Corelli* de Jean-François Dandrieu et *La Françoise* de Armand-Louis Couperin, compléments du prochain disque des *Apothèoses*.

Mardi 27 février

J'enregistre ce matin sur mon téléphone les seize sonates de Scarlatti qui composent mon programme de Montpellier et que je vais jouer près de Chambord le 29 mars. Quelle satisfaction, lorsque l'on a appris des musiques nouvelles – et ces sonates sont toutes nouvelles pour moi – de les enchaîner pour la première fois ! Rien n'est moins un ensemble que seize sonates de Scarlatti choisies au gré de la fantaisie. Pour la première

fois, je perçois un chemin, une perspective, une proportion, un ensemble enfin, que je n'aurai de cesse ensuite de modeler sans relâche.

L'après-midi, j'écoute attentivement l'enregistrement de ce matin, crayon à la main.

Je pars imprimer les premières pages de mon journal de résidence et quelques paragraphes sur Cinq-Mars au service de la programmation culturelle du château. J'ai besoin de visualiser ce que j'écris en dehors de l'écran de mon ordinateur.

Mercredi 28 février

Je joue l'*Apothéose de Corelli* ce matin, *tendrement et proprement* comme aurait pu écrire l'auteur. Retrouver cette musique sublime est une joie. Nous sommes des privilégiés, dit un ami claveciniste, de pouvoir travailler de si hautes musiques.

Il y a peu de public à midi dans le jardin à la française du château ; il y fait si froid. Le canal est presque entièrement gelé mais je ne me risquerais pas à marcher dessus ; je songe au « grand hyver » de 1709 où l'on patinait sur celui de Versailles.

En passant par le rez-de-chaussée du château pour rentrer chez moi, je ramasse un peu rageusement des papiers laissés à terre par des visiteurs.

Jeudi 1^{er} mars

La neige est tombée cette nuit. À 7 heures 30 ce matin, je prends des photos par la fenêtre de ma chambre. Le château n'est pas encore éteint ; il ne fait pas encore totalement jour.

Je corrige mes pages sur Cinq-Mars. Sois ivre si tu veux en écrivant, disait Gide, mais quand tu te relis, sois à jeun.

L'étude du clavecin ce matin est objective, simple, précise, artisanale au beau sens du terme. Tôt le matin, ne jamais jouer à l'artiste. Ni tard le soir, d'ailleurs.

Vendredi 2 mars – Samedi 3 mars – Dimanche 4 mars

Je fais une escapade de trois jours à Annecy pour voir ma famille.

Lundi 5 mars

C'est à 9 heures 30 ce matin que je regagne Chambord. Je dévore une heure durant quelques chapitres de la magnifique *Harmonie universelle, contenant la théorie et la pratique de la musique* de Marin Mersenne publiée à Paris en 1636.

J'appelle aujourd'hui deux jeunes et brillants collègues : Aurélien Delage et Jean-Luc Ho. Ils me parlent de leurs projets variés et passionnantes. Aurélien me fait remarquer que nous sommes aujourd'hui le 5 mars et que j'écris sur Cinq-Mars.

En fin de journée, je lutte contre quelques punaises installées aux huisseries de mes

fenêtres. Je les rends à la mère nature moins par reflexe écologique que par la crainte de l'odeur pestilentielle qu'elles dégagent quand on les écrase.

Mardi 6 mars

Je nettoie aujourd'hui les vitres de mon appartement qui semblent ne pas avoir été faites depuis l'époque de la veuve Wagram. Les touristes me regardent faire non sans amusement ; l'un d'eux veut me prendre en photo, je m'éclipse.

Parvenus au terme d'existences variées, nous ne serons que très peu à pouvoir dire : « Oui, j'ai nettoyé quelques fenêtres du château de Chambord. »

Le soir, je constate un peu dépité que si je rencontrais Cinq-Mars aujourd'hui, peut-être n'aurions-nous pas grand-chose à nous dire, peut-être serions-nous gênés l'un et l'autre. Lui penserait à ses maîtresses, moi à mon ouvrage sur lui.

Mercredi 7 mars

J'ai des nouvelles du concours d'entrée dans ma classe du Conservatoire de Paris. C'était hier, les finales sont demain. Les résultats semblent correspondre à ce que j'avais entendu des candidats le mois dernier. Un jury d'entrée est toujours plus délicat qu'un jury de sortie, il faut évaluer un potentiel, un possible, un devenir.

Cette nuit, je pense que Cinq-Mars a quelque chose d'Hippolyte, par sa mort violente et tragique, et surtout par cet effroi qu'il ressent lorsqu'il apprend qu'il est l'objet d'une passion démesurée à laquelle il ne s'attendait pas.

Hippolyte à Phèdre :

- *Dieux ! qu'est-ce j'entends ? Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ?*

Cinq-Mars à Louis XIII :

- *Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Quoi Sire, oubliez-vous
Que je suis hétéro, et vous d'Anne l'époux ?*

Il est 23 heures 40. Je rigole.

Jeudi 8 mars

Il y a aujourd'hui un irrésistible petit air de printemps. On est en train de tondre les pelouses. L'odeur de l'herbe coupée se fait sentir de l'autre côté du canal.

Je parle au téléphone avec l'un des photographes de Versailles, Thomas Garnier, si doué. Il va réaliser la photo de couverture du disque Couperin. Nous avions déjà collaboré ensemble pour un précédent enregistrement.

J'ai envie de relire *Jeunesse éternelle* de Julien Green pour glaner, peut-être, quelques idées sur Cinq-Mars.

Vendredi 9 mars

Une classe de primaire arrive ce matin à l'entrée avec d'énormes cahiers et de gros crayons pour noter tout ce qu'on va leur raconter.

Je cherche dans l'après-midi un titre pour le spectacle que je vais faire en octobre prochain avec Marcel Bozonnet et Jeanne Zaepffel sur Henriette d'Angleterre, la première épouse du frère de Louis XIV, décédée à vingt-six ans. Nous avons commandé une musique à Thierry Pécou. Il a composé un *Miserere* extraordinaire, ainsi que plusieurs mélodies sur des phrases du *Journal* de la photographe Alix Cléo Roubaud, morte jeune elle aussi et se sachant condamnée. Ces pièces viendront ponctuer le récit comme des commentaires sur l'intemporel tragique de vies trop brèves.

En fin de journée, je reçois des nouvelles de l'organisation de ma tournée au Brésil en septembre et octobre prochains, et notamment de mes récitals à Rio et à Brasilia où j'ai tant d'amis.

Samedi 10 mars

Je découvre quelque chose sur Cinq-Mars que je ne connaissais pas. Lorsqu'il avait dix-sept ans, il fut chargé d'annoncer à Louis XIII la nouvelle de la prise de la petite ville de La Capelle dans le nord de la France qui était occupée par les Espagnols. Toute la conspiration de Cinq-Mars se passait en pleine Guerre de Trente Ans.

Je travaille en fin de journée l'*Apothéose de Lully* ; quelques mesures sont toujours terriblement difficiles. Couperin semble là, derrière le clavecin, bienveillant et exigeant tout à la fois.

Belle soirée chez Vincent Grappy et sa femme Corinne, près d'ici. Corinne est historienne de l'art ; elle vient cependant de reprendre l'exploitation de céréales de son père dans la Beauce. Vincent est organiste de la cathédrale de Blois ; il a acheté mon clavecin en 1999. Je retrouve cet instrument ce soir, j'ai les mêmes sensations de toucher, de sonorité, quelque vingt ans après.

Dimanche 11 mars

Mon appartement est placé de telle façon que je peux observer le public arriver au château. Je m'amuse parfois à essayer de trouver un Cinq-Mars idéal. Personne ne faisait l'affaire jusqu'à présent. Sauf ce matin. Quelqu'un que j'entends parler italien serait parfait pour le rôle. Il est avec deux copines et un copain. Il n'est pas facile de deviner qui est avec qui. Deux filles, deux garçons, beaucoup de possibilités.

Alors contons un peu... Pendant la visite, un directeur de casting le remarque et lui demande s'il peut prendre quelques photos ; le jeune répond qu'il n'est pas comédien mais il accepte les photos. Il s'appelle Enrique. Le directeur de casting envoie les photos à la réalisatrice qui demande s'il veut bien venir à Paris faire des essais.

Enrique fait les essais. On lui demande de nouveaux essais, cette fois en présence des trois producteurs. Ces deuxièmes essais ne font pas l'unanimité : la réalisatrice reste

convaincue que ça doit être lui, le premier des producteurs aussi, le deuxième est tout à fait contre, le troisième hésite beaucoup.

On organise une autre rencontre. Cette fois-ci Enrique donne la réplique à une jeune comédienne déjà césarisée qui jouera Marion de Lorme et, d'autre part, à l'acteur « bankable » du moment qui jouera Louis XIII et grâce à qui le film peut se monter.

Le face-à-face avec Marion fonctionne on ne peut mieux, mais celui avec Louis XIII est moins évident. Certains remarquent que l'accent italien d'Enrique pose un problème ; on lui demande si il est prêt à travailler et à corriger cela ; il répond oui.

La réalisatrice vient alors vers lui : on ne va pas le faire attendre très longtemps lui dit-elle ; on lui téléphonera ce soir, ou demain au plus tard, pour lui dire si c'est oui ou si c'est non.

Un peu avant 23 heures, le téléphone d'Enrique, dont il avait soigneusement enlevé le mode vibreur, se met à sonner.

Lundi 12 mars

J'ai maintenant écrit une vingtaine de paragraphes sur Cinq-Mars. Ils étaient dans le désordre et je les réunis progressivement. Je me suis décidé à inclure dans mon livre un avant-propos qui évoque ma découverte du personnage lorsque j'avais vingt ans.

Je parle à Yannick Mercoyrol de l'*Eve* de Joseph L. Mankiewicz, réalisé en 1950, et que j'emporterais sur une île déserte. J'avais rencontré trente secondes Mankiewicz au festival de Deauville il y a longtemps. J'avais eu le temps de lui dire ma passion pour son film. Il m'avait répondu : « Oh Thank you ! » Il avait des bottes incroyables.

J'admire longtemps dans la nuit l'ouvrage du photographe coréen, Bae Bien-U, en résidence à Chambord il y a peu. *D'une forêt l'autre* est une splendeur, fascinant mélange de contrées et d'arts variés, d'Asie, d'Europe, de photos, de peintures, d'écritures aussi, de danses même.

Mardi 13 mars

Je retourne à Scarlatti aujourd'hui. Quitter des musiques un moment donne toujours quelque chose de spécial quand on les retrouve. Le jeu a changé tout seul, comme à notre insu. Cela m'étonne à chaque fois.

J'ai une séance photo dans l'après-midi réalisée par le photographe du château. Je me surprends à être un peu... mécanique dans mes attitudes, dans mes poses. Ce petit côté interprète « vieux routier » ne me plaît guère.

Ma promenade est aujourd'hui riche de découvertes. En lisant les panneaux destinés aux promeneurs, j'apprends la différence entre une marre et un petit étang.

J'observe aussi dans l'eau un animal dont je ne sais pas si c'est un ragondin ou un castor. Je n'oublierai jamais la phrase de Marcel Gotlib dans l'une de ses *Rubriques-à-brac* : « Bien qu'il s'en défende, le castor est avant tout aquatique. »

Mercredi 14 mars

Je fais un texto aujourd'hui à mon ami réalisateur Stéphane Brizé, venu ici avec ses enfants en 2014. Depuis, nous avons travaillé ensemble sur son film *Une Vie*, d'après le roman de Maupassant ; j'ai joué et composé la musique.

Lorsque je l'ai vu il y a quelques semaines, je lui ai parlé de mon projet sur Cinq-Mars. Stéphane est incroyablement psychologue. Sans connaître ce sujet, il m'a plus aidé en trente minutes que bien d'autres pourtant plus informés.

Deux coccinelles ont pris devant la fenêtre de la cuisine la place des punaises, décidemment discrètes depuis plusieurs jours.

Jeudi 15 mars

J'ai fini le texte sur Couperin pour le livret du disque. J'ai imaginé une sorte d'entretien avec le compositeur dans lequel chacune de ses réponses est une phrase publiée dans tel ou tel de ses ouvrages.

Au service de la Programmation culturelle, Alexandra Fleury, Mathilde Zambeaux, Fabrice Moonen et la nouvelle stagiaire Mathilde Bedoura organisent avec moi la venue des étudiants du conservatoire de Paris à partir de samedi. C'est toujours un bonheur de les retrouver chaque soir lorsque je vais imprimer les textes écrits dans la journée.

Je n'avance pas beaucoup sur Cinq-Mars ces temps-ci, après une période d'écriture un peu euphorique.

Vendredi 16 mars

Je pressens le week-end très occupé avec mes élèves. Je reste plusieurs heures au clavecin et tâche d'écrire plusieurs paragraphes à la suite.

J'aime donner à mes journées la forme d'un rondeau, le refrain en est toujours cette promenade à vélo le long du canal, plus ou moins à la même heure.

Cette fois-ci, j'apprends, grâce à un autre panneau destiné aux promeneurs, que le héron n'a pas de moyen de défense parce qu'il n'a pas de prédateur qui l'attaque. Heureuse espèce !

Samedi 17 mars

Ce matin, cinq étudiants arrivent en voiture depuis Paris, une vient avec ses grands-parents. L'après-midi, mon ami Jullian Bauduin, qui est facteur de clavecins à Annecy et à qui j'ai demandé de me construire un clavicorde, nous rejoint par le train avec un autre étudiant.

Je donne de 14 heures à 17 heures un cours public dans la salle des Chasses, au rez-de-chaussée, là où se trouvent les tableaux commandés pour les Tuileries par le fils aîné de Louis-Philippe.

J'écoute tout d'abord trois jeunes clavecinistes des conservatoires des environs. Une première élève s'assoit au clavier. Je lui demande tout d'abord ce qu'elle va jouer – sa mère répond depuis le public ; je veux savoir ensuite depuis combien de temps elle travaille cette pièce – nouvelle réponse de la mère. Je suis près de faire une réflexion telle que : « Madame, est-ce que votre fille est muette ? » Je m'abstiens, mais la tentation est forte tant cette dame semble totalement envahissante pour cette jeune fille, au demeurant intéressante musicalement.

Puis deux étudiants du Conservatoire de Paris ont leur cours en public. Je donnerai pendant ces deux jours un cours à chacun d'eux. À Nora, qui joue le *Praebulum* de la *Cinquième Partita* de Bach, je dis qu'il est délicat pour une telle pièce de trouver un bon équilibre entre *rubato* et respect du *tempo*, l'heureux mélange des deux est si rare. À Cristiano, qui joue le *Vingt-Cinquième Ordre* de Couperin et notamment *Les Ombres errantes* qui le terminent, je mentionne ce poème merveilleux de Verlaine *Colloque sentimental* si proche, mais sans le savoir sans doute, de l'esprit des œuvres de Couperin.

Dimanche 18 mars

À Cécile, qui joue ce matin la *Passacaille* en *si* mineur de Couperin, je parle longuement de ce déchaînement de violence rare chez l'auteur et qui laisse les auditeurs comme hébétés. À Jesús, qui joue la même pièce, j'analyse la forme rondeau, cette dualité du connu (le refrain) et de l'inconnu (les couplets).

À 16 heures commence le concert dans la salle des Chasses. Le programme est constitué de plusieurs pièces des *Partitas* de Bach. Les spectateurs semblent touchés, certains me remercient en sortant.

Vin pétillant chez moi ensuite offert par Chambord. Deux étudiants repartent déjà pour Paris.

La nuit est tombée, nous allons voir le château allumé, je ne m'en lasse jamais.

Lundi 19 mars

À Anastasie, qui va jouer prochainement à Marseille des pièces de Jean-Baptiste Lœillet, j'évoque ce style français de clavecin qui fut imité par tant de compositeurs européens, dont Bach lui-même, et dont il faut rendre la dimension d'une sorte d'exil musical. À Doriane, qui joue la *Médée* de Duphly, je raconte la figure mythologique, son incarnation par Maria Callas dans le film de Pasolini. À Grégoire, qui joue le *Prélude & Fugue* en *mi bémol majeur* du Premier Livre de *Das Wohltemperierte Clavier* de Bach, je fais remarquer cette différence de style entre un *Prélude* ancré dans une somptueuse tradition polyphonique, et une *Fugue*, plus moderne, préfigurant le style des enfants du compositeur.

Pour le déjeuner chez moi, tous fabriquent des pâtes suivant la tradition et sous le regard expert de Cristiano.

Une étudiante a été frappée par le fait que bien des touristes ont ici constamment le nez dans leur tablette, leur iPad, en visitant le château et qu'ils ne voient Chambord que par ce biais. Ce n'est pas nouveau ; dans la *Recherche* déjà, Albertine visitait Versailles plongée dans son guide.

Beaucoup repartent en début d'après-midi. Je donne un dernier cours chez moi. À Emmanuel, qui interprète une sonate de Scarlatti, je précise qu'il est bien difficile de constater d'où vient l'œuvre de Scarlatti. Je ne crois jamais aux générations spontanées en art. Pourtant... qui avant lui composait de cette façon ? Qui composait sans les règles établies à l'époque et avec la parfaite conscience de les transgresser souvent ?

Le silence chez moi en fin de soirée semble tout neuf.

Mardi 20 mars

J'appelle ce matin mon ami comédien Manuel Blanc ; il est à Trouville en ce moment pour écrire.

Je pense à cette idée que j'ai depuis longtemps de placer dans les salles XVIII^e siècle, au premier étage, un ou deux pianos anciens ; nous savons par l'inventaire des Polignac, à qui appartenait Chambord avant la Révolution, qu'il y avait là « deux forté piano ».

Je change l'ordre de mes petits chapitres sur Cinq-Mars. Cela s'assemble mieux je pense.

Mercredi 21 mars

Aujourd'hui est la date anniversaire de la naissance de Johann Sebastian Bach. Même si le calendrier a changé et que notre 21 mars n'était pas le sien, la journée reste toujours un fort moment émotionnel.

J'assiste le soir à Blois à un concert qui fête l'événement, organisé par Vincent Grappy. J'y retrouve mes amis Frédéric Blanc et François-Henri Houbard. Le concert est très beau et Vincent joue magnifiquement le contrepoint inachevé qui finit *Die Kunst der Fuge*. L'église n'est pas chauffée mais la musique réussit à concentrer les auditeurs pourtant transis.

Nous allons ensuite chez Vincent et sa femme ; ces moments sont joyeux, amicaux. Je reviens à Chambord à 2 heures du matin.

Jeudi 22 mars

Il fallait bien que cela arrive pendant ma résidence. À 6 heures 40 ce matin, endormi que j'étais depuis deux heures seulement, l'alarme incendie retentit dans tout le château et tous ceux qui logent ici se retrouvent dans la cour. Fausse alerte en fait et, après trente minutes, je remonte chez moi.

Mes amis organistes viennent prendre un apéritif chez moi avant d'aller déjeuner sur la place du village.

Aujourd'hui il y a une grève générale en France. Une fois, j'écrirai un texte sur une grève de clavecinistes qui ne manquera pas de bloquer totalement le pays et de marquer à jamais les esprits. Nous partirons de la rue où habitait Couperin pour aller jusqu'à celle où habitait Rameau. Il y aura 67 personnes suivant les organisateurs, 14 suivant la Police, et 19 suivant les nouvelles évaluations des médias. Fort heureusement, un service minimum sera assuré et chaque région administrative aura au moins un récital de clavecin dans la journée.

Vendredi 23 mars

Passionnant déjeuner aujourd'hui chez Octavie et Sébastien Gresse pour qui j'étais venu jouer les *concerti* de Bach en décembre à Herbault avec les étudiants du Conservatoire. Je rencontre grâce à eux les actuels propriétaires du château de Cinq-Mars-La-Pile. Ils connaissent bien l'histoire de leur domaine et me communiquent quelques renseignements intéressants.

De retour chez moi, je travaille sur le *Ballet de la Félicité* dansé par Louis XIII en février 1639, suite à la naissance du dauphin, le futur Louis XIV. Je découvre que Cinq-Mars a dansé dans ce ballet.

Vers 17 heures 30, je vais acheter sur la place du village des terrines du cru. Le vendeur que je connais depuis 2014 me dit : « Vous êtes dans le journal, vous allez vous produire à Fontaine-en-Sologne. » Il me montre la page 42 du quotidien *Le Petit Solognot* où se trouve un court article sur mon récital du 29 mars et une photo. Il me dit : « Alors comme ça, vous chantez ? »

Non, à l'église de Fontaine-en-Sologne, jeudi prochain à 19 heures, je ne chanterai pas. Même si le public insiste.

Samedi 24 mars

Ce matin un jeune claveciniste vient prendre un cours avec moi, accompagné de sa mère ; il me joue le dernier contrepoint de *Die Kunst der Fuge*, entendu à Blois mercredi soir.

Ma sœur Isabelle et son ami Michel arrivent en début d'après-midi pour deux jours. Isabelle avait rencontré ici en septembre 2014 Jean-Michel Delacomptée lors d'une rencontre organisée par Chambord autour de mon travail sur la musique dans les *Mémoires de Saint-Simon*. Depuis, Jean-Michel, qui a été responsable d'une collection chez Gallimard, a édité le livre d'Isabelle, *Sur la peau*.

Grande tristesse ce soir d'apprendre la mort du gendarme qui avait pris la place d'un otage pendant l'attaque terroriste d'hier dans l'Aude. Le pire et le meilleur de l'humanité réunis dans un même Super U.

Dimanche 25 mars

J'ai l'idée de prendre comme modèle pour l'écriture « morcelée » de mon livre les séries de gravures sur un même sujet que l'on réalisait au XVII^e siècle ; je pense à Jacques Callot, à Abraham Bosse.

Je déniche un poème intéressant, *Les Amours de Pyræmon & de la belle Vénérille* de Pierre de Marcassus. L'auteur cherchait à consoler son ami des Barreaux, *Piræmon*, de la perte de sa maîtresse Marion de Lorme, *la belle Vénérille*. Ayant rencontré Cinq-Mars, *Acon*, celle-ci ne regarda plus du tout son premier amant. Non sans dépit, mais non sans admiration, le poète constatait avec quel art, avec quelle adresse, Cinq-Mars pouvait séduire dès qu'il le décidait.

Découverte le soir avec Isabelle et Michel du restaurant gastronomique de l'hôtel Saint-Michel enfin ouvert au public. Nous le recommanderons.

La pluie en rentrant ne nous empêche pas de nous attarder dans la cour.

Lundi 26 mars

Je prépare ma conférence-concert de demain à la médiathèque Abbé Grégoire de Blois. J'écoute ce *Lamento* de Barbara Strozzi sur la mort de Cinq-Mars qui s'intitule *Su'l Rodano severo*. J'en parlerai longtemps demain. Le texte est particulièrement beau et juste. Cinq-Mars s'exclame : « *Non condanno il mio Rè, nò, nò, d'altro errore che di soverchio Amore* [Je ne condamne mon roi d'aucune autre faute qu'un amour excessif]. »

Et puis, une fois par jour et jusqu'à jeudi, je joue intégralement mon programme Scarlatti.

Mardi 27 mars

La conférence-concert à Blois est à 18 heures 30. C'est la première fois que je parle de Cinq-Mars en public.

Il y a beaucoup de monde. Je joue la belle chanson de Louis XIII « Ô beau soleil » dans sa version pour clavecin, mais aussi des pièces de Chambonnières.

À la fin, un monsieur me dit qu'il a découvert Chambonnières ce soir ; il ajoute qu'il m'a entendu il y a longtemps au Conservatoire d'Art dramatique pour un récital de France-Musique et que mon ami Jean-Marc Luisada était dans la salle.

Nouvelle alarme incendie dans la nuit vers 3 heures 30. Heureusement, je suis en train de lire. Les jeunes femmes gendarmes me donnent l'hospitalité dans le local du rez-de-chaussée à proximité immédiate de la cour.

Mercredi 28 mars

Le clavecin – déjà – n'est plus dans mon appartement. On l'a déposé au rez-de-chaussée pour me permettre de travailler d'ici à demain.

Je réfléchis aux reprises des sonates de Scarlatti que je ne ferai peut-être pas demain soir, surtout si la température de l'église est en dessous de 14 °.

J'ai terminé ce à quoi je voulais arriver dans la biographie de Cinq-Mars. Le moment où il devient favori en titre. Il va y avoir bientôt, nécessairement, une pause dans l'écriture.

Jeudi 29 mars

Les concerts sont toujours précédés de moments de repos au cours de la journée. Je ne joue qu'un bref moment en début de matinée.

Nous partons vers 17 heures pour l'église de Fontaine-en-Sologne. Il y fait un peu moins froid que prévu. J'accorde le clavecin et vais ensuite me réchauffer au bar du village tenu par une prénommée Simone très sympathique. Il y fait très bon. Rien ne semble avoir bougé depuis les années cinquante du siècle dernier.

Le récital composé uniquement de pièces nouvelles se déroule bien. Je raconte au public que Scarlatti avait des dettes de jeu et qu'il les payait parfois avec ses sonates. On ne joue pas Scarlatti, dit une amie claveciniste, on joue *avec* lui.

Au retour, je reste un temps inimaginable – inavouable – dans la cour du château.

Je n'arrive absolument pas à aller me coucher, je n'arrive absolument pas à aller à demain.

Vendredi 30 mars

Tôt ce matin, je fais un rêve curieux dans lequel je ne me réveille qu'à 16 heures aujourd'hui, il est donc beaucoup trop tard pour préparer mes affaires et pour attraper mon train de 18 heures ; je suis contraint de rester un jour en plus, voire deux ou trois.

Mais il est 8 heures du matin, je me réveille, j'ai tout le temps de faire mes valises.

Je ne résiste pas au plaisir d'une dernière promenade à vélo. Le temps est instable, mélange de soleil éclatant et d'averses très violentes. Et comme toujours en pareil cas, un somptueux arc-en-ciel embrase tout le domaine.

Beau cadeau d'au revoir.